

## La route se poursuit sans fin

Feuille volante à parution aléatoire

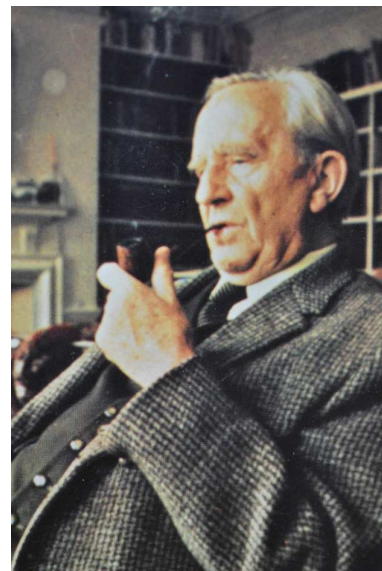
Editée par Jean-Michel Tesseron

Numéro -028, daté du 31 mars 2016

### John Ronald Reuel Tolkien, un compagnon sur la route de la vie

En 2016, il est difficile de trouver en France quelqu'un qui n'ait entendu parler de Tolkien, du Seigneur des Anneaux, et de Bilbo le Hobbit.

Fin 1973, c'était tout différent, quasiment personne ne connaissait John Ronald Reuel Tolkien. Un article paru dans Le Monde le 6 septembre 1973 a attiré mon attention sur lui, à l'occasion de la sortie chez Christian Bourgois du livre "Le Retour du Roi", dernier volet de la trilogie du Seigneur des Anneaux. John Steiner y expliquait que Tolkien, qui professait à Oxford la philologie (c'est à dire l'étude des langues anciennes en se fondant sur l'analyse critique des textes écrits), avait construit un monde magique en s'inspirant de la poésie ancienne anglo-saxonne et chaucerienne, des sagas nordiques et de la légende du Graal, toutes formes de littérature qui m'intéressaient déjà beaucoup alors, et qu'il avait raconté dans ses livres de longues quêtes dans le vaste monde - alors qu'il est resté presque toute sa vie tapi dans son collège de Merton à Oxford, où il avait construit à lui seul une nouvelle mythologie.

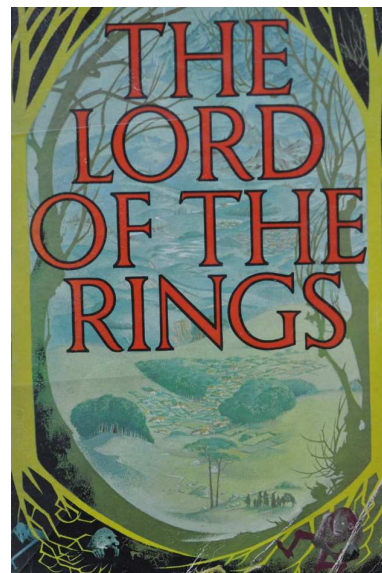


Intrigué, je suis allé aussitôt me procurer les trois volumes du Seigneur des Anneaux, ainsi que Bilbo le Hobbit, à l'origine un conte pour enfants destiné aux enfants de Tolkien, mais où l'on trouve les prémisses des livres suivants, et notamment la découverte impromptue du fameux anneau de pouvoir maléfique forgé dans les Montagnes du Destin par l'incarnation du mal. Bref, l'"Anneau":

Three Rings for the Elven-Kings under the sky,  
Seven for the Dwarf-lords in their halls of stone,  
Nine for Mortal Men doomed to die,  
One for the Dark Lord on his dark throne  
In the Land of Mordor where the Shadows lie.  
One Ring to rule them all, One Ring to find them,  
One Ring to bring them all and in the darkness bind them  
In the Land of Mordor where the Shadows lie.

J'ai aussitôt été conquis, et j'ai transmis cette passion à bien des personnes dans ma famille, chez mes collègues et mes amis. D'autres se sont refusés à y entrer... à chacun son choix...

Plus tard, comme mes activités professionnelles m'amenaient régulièrement à Londres, je me suis rendu chez George Allen & Unwin, éditeur de Tolkien, où j'ai acquis pour 3£95 l'édition paperback de "The Lord of the Rings"; j'ai acheté aussi celle de "The Hobbit", de grandes affiches, la biographie de Tolkien par Humphrey Carpenter, et un ouvrage indispensable pour se repérer mieux dans l'univers de l'auteur: "The Tolkien companion", par JEA Tyler. J'ai également découvert dans cette librairie que manquaient à la fin du troisième tome de l'édition française de nombreuses précieuses notes écrites par Tolkien, qui étaient nécessaires à la compréhension des ouvrages.



A la Direction des Etudes et Recherches d'EDF, nous venions de faire la connaissance d'un nouveau professeur d'anglais, David Sullivan, pour moi "le plus Irlandais des Français et réciproquement."

Il s'attachait à nous décoincer des méthodes d'enseignement de l'anglais telles que nous les avons étudiées au lycée, notamment en nous faisant écouter en version originale des enregistrements de comiques américains et de films de Woody Allen, et en nous apprenant à pratiquer un anglais parlé qui nous permettrait d'être mieux à même de communiquer avec des interlocuteurs anglophones. Grâce à ses explications et à l'analyse des films, nous parvenions par exemple à comprendre le dialogue absurde suivant qui figurait dans la version française d'un film de Woody Allen: un client rentre dans la boutique d'un commerçant et lui demande comment il va, et le commerçant répond: "comment savez-vous que je suis Juif?" (dans la version originale, le commerçant confond en fait la contraction de "do you" et du mot "Jew", mais, évidemment, en français ça ne passe pas).



David m'avait appris qu'en Angleterre les enfants étaient saturés de Tolkien, car ils en entendaient trop parler, mais il m'a dit que comme j'avais été le premier à lui en parler en France, il pensait automatiquement à moi quand il entendait prononcer le nom de Tolkien, ce dont je n'étais pas peu fier.

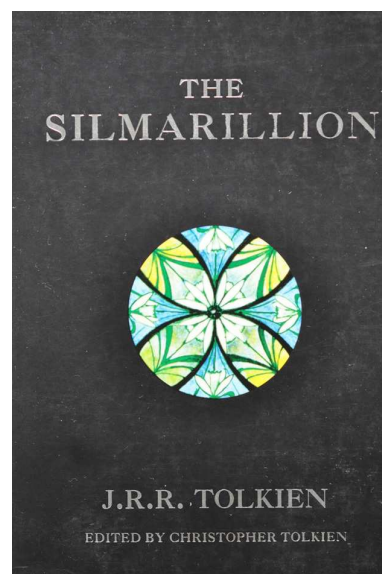
En 1980, j'ai eu la chance de séjourner pendant une semaine dans un des collèges d'Oxford, pour un stage linguistique. Un endroit magnifique, qui explique que Tolkien avait du mal à s'en éloigner. Nous y dinions sur des tables identiques à celles que l'on voit à l'école d'Hogwarts dans les films d'Harry Potter, et dans un cadre similaire. Un soir, la discussion a porté à la fois sur les magnifiques bibliothèques d'Oxford et sur Tolkien et j'ai été amené à dire que j'avais une carte de la Bibliothèque Nationale de France, avec le droit d'accès aux manuscrits. Nos hôtes m'ont répondu que de ce fait j'avais aussi accès aux manuscrits des bibliothèques des collèges d'Oxford, et qu'il y avait dans la leur un manuscrit inédit de Tolkien. On m'a donc emmené l'admirer; il était superbe, avec non seulement du texte mais des dessins. Un beau souvenir.

Puis, grâce aux travaux de Christopher, un fils de Tolkien, sont parus des ouvrages inédits de l'auteur: d'abord The Silmarillon, puis The Unfinished Tales, The Books of Lost Tales, et d'autres encore... En 2008 est sorti le livre "Les enfants de Hurin", dont l'action se déroule des milliers d'années avant l'époque de l'épopée racontée dans Le Seigneur des Anneaux, édité par Christopher avec des illustrations d'Alan Lee.

Certains sont compliqués à lire, et s'adressent plutôt à des spécialistes, mais je vous recommande de la façon la plus pressante et amicale de lire le Silmarillon. C'est le fonds sur lequel s'appuie le Seigneur des Anneaux; toutes les mentions de personnages et de lieux, ainsi que bien des allusions, y renvoient. Il raconte l'histoire des Trois Ages (pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'œuvre de Tolkien, je dirai seulement que notre époque est le quatrième Age, celui des hommes).

Le Silmarillon commence avec un récit magnifique de la création de l'univers, appelé Ainulindalë. Au début du monde, Iluvatar, le dieu suprême, convoque les Ainur, autres dieux qu'il a engendrés de sa pensée, pour composer ensemble une Grande Musique à partir d'un thème qu'il leur propose, où chacun va pouvoir faire preuve de ses dons, de son habileté et de son talent pour embellir et glorifier l'ensemble. A trois reprises successives, la musique se développe longuement de façon magnifique, mais pour se terminer malencontreusement en un chaos, qu'Iluvatar est obligé d'interrompre. Ces trois créations musicales vont en fait se concrétiser sous la forme des Trois Ages de la Terre. C'est la seule version musicale de la Genèse que je connaisse.

Dans le Silmarillon, le Seigneur des Anneaux ne constitue que les quatre pages finales.



Vous pourrez donc lire le livre sans avoir l'imagination bridée par les images que Peter Jackson a diffusées dans ses films. Néanmoins, vous pouvez vous appuyer sur des artistes talentueux qui ont essayé d'y donner forme, comme Alan Lee, que j'ai déjà cité, et qui a vraiment beaucoup contribué à la conception des trois films du Seigneur des Anneaux.

Aujourd'hui, de par les films de Peter Jackson, tout a changé et presque toute personne connaît Tolkien, et les représentations des personnages et des lieux inventés par Tolkien se sont imposées dans le monde. Il doit donc être difficile pour quelqu'un de se rendre compte que tout cela était inconnu en France il y a quarante ans, et encore plus dur d'exercer son imagination en dehors du cadre donné par Peter Jackson, comme on le fait quand on lit un nouveau livre.

Il faut donc retourner à la source des livres, et, si possible, en anglais.

Néanmoins, alors que je pensais qu'un réalisateur de cinéma n'arriverait pas à donner forme au Seigneur des Anneaux, Peter Jackson a prouvé le contraire, malgré quelques petites trahisons de l'esprit du livre. Les seuls personnages qui ne conviennent pas à mon avis sont les Elfes: à l'exception d'Elrond, Legolas et dans une moindre mesure Galadriel, ils sont rendus de façon assez ridicule. Mais peut-on représenter un Elfe?

Je n'en dirais pas autant des trois films de Bilbo le Hobbit, que je trouve bien décevants, d'autant qu'ils ont été pour des raisons de rentabilité financière étirés de façon interminable.

Le troisième film brode sur une toute petite partie du livre. Quelques personnages s'en tirent cependant bien, dont Ian McKellen, toujours admirable, qui joue Gandalf, Martin Freeman qui joue Bilbo, et surtout le dragon Smaug, qui vole la vedette à tout le monde.

Enfin, je terminerai par un ouvrage moins connu de Tolkien, "Les Lettres du Père Noël". Il rassemble des lettres que JRR Tolkien envoyait à ses enfants John, Michaël, Christopher et Priscilla, en se faisant passer pour le Père Noël. Chacune, illustrée de très beaux dessins, racontait de façon cocasse les petits événements survenus dans la famille pendant l'année.

Comme chez nous tout le monde connaissait bien l'univers de Tolkien, Blandine, la sœur de ma femme Anne, qui est une artiste et qui a beaucoup d'humour, a repris à son compte cette tradition vers 1985 à l'intention de nos enfants; et, avec ma fille aînée, nous lui avons à notre tour envoyé de telles lettres de notre cru.

Trente ans plus tard, notre fille aînée vient de ressusciter cette tradition, pour notre petit-fils.

Ainsi se prépare dans doute une nouvelle génération de lecteurs et d'admirateurs de Tolkien.

The Road goes ever on and on  
Down from the door where it began.  
Now far ahead the Road has gone,  
And I must follow, if I can,  
Pursuing it with weary feet,  
Until it joins some larger way,  
Where many paths and errands meet,  
And whither then? I cannot say.

